



présente

‘ ‘H’ ’

Poème en prose de RIMBAUD

Toutes les monstruosité violent les gestes atroces d'Hortense. Sa solitude est la mécanique érotique, sa lassitude, la mécanique amoureuse. Sous la surveillance d'une enfance elle a été, à des époques nombreuses, l'ardente hygiène des races. Sa porte est ouverte à la misère. Là, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son action. - Ô terrible frisson des amours novices sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux ! trouvez Hortense.

Analyse

Ce poème du recueil ‘*Les illuminations*’ est le deuxième d'une série de trois (après ‘*Bottom*’ et avant ‘*Dévotion*’) qui sont marqués par l'érotisme. Ici, Rimbaud alla jusqu'à faire figurer le mot «*érotique*». Ce texte, qui se termine par «*trouvez Hortense*», se présente comme une véritable devinette («*trouvez Hortense*»), comme une charade («*Sa solitude est la mécanique érotique, sa lassitude, la mécanique amoureuse [...] elle a été [...] trouvez Hortense*»). C'est l'une des énigmes les plus irritantes qu'ait posées Rimbaud, qui, à plusieurs reprises, dans ‘*Les illuminations*’, a lancé pareil défi au lecteur.

Sur ce nom d'«*Hortense*», on a produit nombre d'élucubrations plus ou moins «*abracadabrantiques*» (pour emprunter à Rimbaud l'une de ses créations).

Comme on a remarqué que ‘*H*’, renvoie largement à un environnement scientifique particulièrement porté sur la physique («*mécanique*», «*dynamique*», «*hydrogène*»), on a avancé que le texte traduisait le positivisme scientifique d'Auguste Comte, la révolution industrielle, née du mariage des sciences appliquées et de l'entrepreneuriat, le triomphe de la bourgeoisie.

On a cru pouvoir décomposer «*hydrogène*» en «*hydre*» et «*gène*», et, de ce fait, émettre l'idée d'une monstruosité génétique, d'une société de nature inhumaine, où la morale, déspiritualisée, loin de s'élever distinctement au-dessus des vices du corps chrétien, en est prisonnière au point de sembler chosifiée.

En cherchant à interpréter la phrase «*Sous la surveillance d'une enfance elle a été, à des époques nombreuses, l'ardente hygiène des races*», on a vu dans «*Hortense*» une courtisane, qui personnifie à elle seule la prostitution, en laquelle peuvent se reconnaître toutes les prostituées, sur un plan transhistorique («*époques nombreuses*») comme transculturel («*races*»). Victime d'un proxénétisme qui l'aurait soumise dès l'enfance aux fantasmes multiraciaux d'un siècle nationaliste, ayant subi des

abus physiques et moraux à répétition, qui furent autant de viols, elle en aurait gardé des symptômes physiques, moraux et comportementaux sous forme de compulsions, de masturbations névrotiques, de troubles affectifs («gestes atroces», «mécanique érotique», «dynamique amoureuse»). Sa vie en serait devenue une allégorie de la souffrance sexuelle féminine. Objet du désir des pécheurs modernes («moralité des êtres actuels»), qui permet l'assouvissement de fantasmes multiraciaux, c'est-à-dire la préservation idéologique d'une pureté nationaliste qui ne tolère pas d'enfants métis («ardente hygiène des races»), créature «atroce» de la société contemporaine de l'auteur («actuels»), elle a fini par apprendre à sublimer sa douleur, à la transmuier, telle le Christ («passion»), en compassion, en don d'amour, en actions absolutaires et rédemptrices («Là, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son action»). Semblant d'origine juive ("races") comme l'était Jésus, et comme l'étaient de nombreuses prostituées dont la beauté exotique fascinait («Hortense», c'est aussi l'hortensia qui est bien une «fleur du mal», en référence au recueil poétique de Baudelaire dont l'auteur des "Illuminations" admirait la modernité), étant une Juive mal aimée dans la France catholique et nationaliste du XIXe siècle, une Juive qui a fini comme beaucoup de ses semblables par se convertir au catholicisme par amour de la France, elle serait un Christ au féminin qui va jusqu'à racheter le sexe faible du péché originel d'Ève. Dès lors, de jeunes ecclésiastiques («novices») n'ont plus à être la proie de pulsions mal refoulées, qui les conduisent à terrasser brusquement des vierges dans la pénombre des lampes à hydrogène ("Ô terrible frisson des amours novices, sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux") ; ils sont invités à se rendre désormais chez elle où le sexe est déculpabilisé, fait l'objet d'une moralisation. La misère morale et affective des hommes modernes trouve chez elle une miséricorde chrétienne («Sa porte est ouverte à la misère»). Comme «Toutes les monstruosité violent les gestes atroces d'Hortense», le texte exprimerait toute la violence d'une société inhumaine, tournée vers le progrès scientifique et matérialiste au détriment de l'accomplissement spirituel des individus, marquée par l'hypocrisie bourgeoise qu'a d'ailleurs dénoncée à plusieurs reprises Rimbaud.

«Les Illuminations» ayant été en partie rédigées à Londres, le texte serait influencé par la littérature anglo-saxonne (en particulier par "Frankenstein ou Le Prométhée moderne").

Un commentateur anglophone a vu, dans le poème, une allégorie décrivant l'exécution de la reine Marie Antoinette par la guillotine, car la forme même de la lettre «H» est celle de la guillotine, tandis que sa prononciation est la même que celle du mot «hache» !

A aussi été proposée une solution simpliste, pour ne pas dire triviale. Elle tient à une expression que Rimbaud a vraisemblablement entendue : dans les Ardennes, «aller voir Hortense», c'est «aller aux cabinets». Connaissant l'esprit provocateur de cet impertinent impénitent qu'était Rimbaud, on pourrait être tenté d'admettre cette explication. Mais elle ne résiste pas à un examen précis.

Des commentateurs pourtant plus sérieux ont cependant envisagé que Hortense puisse être la reine Hortense, ou l'orateur Hortensius (il a publié des vers érotiques, et, dans ce cas, «Hortense» pourrait donc être alors une allusion à ce que Baudelaire appela «les jeux latins et les voluptés grecques»).

Avec plus de perspicacité, on a pensé aussi que Rimbaud avait voulu parler de l'homosexualité (ou de sa variante, la pédérastie, comme l'indiquerait : «Sous la surveillance d'une enfance», cette pratique ayant d'ailleurs été considérée comme une «hygiène» par les Anciens), car, aux expressions «sa passion ou son action» répondent exactement deux vers de "Ces passions qu'eux seuls nomment encore amour", poème de Verlaine paru dans "Parallèlement" (1889) :

«Et pour combler leurs vœux, chacun d'eux tour à tour

Fait l'action suprême, a la parfaite extase.»

Ce texte serait alors à rattacher à la période de vie commune de Rimbaud avec Verlaine.

D'autres commentateurs se sont demandé s'il ne fallait pas déceler dans «Hortense» une fusion approximative des mots «honte» et «Éros», une désignation voilée de la masturbation. Elle serait confirmée par la mention «Sa solitude est la mécanique érotique» comprise comme «la mécanique érotique» pratiquée dans «la solitude». La masturbation serait aussi «l'ardente hygiène des races» car elle fut recommandée à certaines époques, dans certaines civilisations (dans l'Inde antique, les mères croyaient viriliser leurs fils en leur enseignant l'onanisme) tandis que «la moralité des êtres actuels», dans l'Europe moderne, décompose, «décorpore» (néologisme personnel de

Rimbaud), l'acte sexuel, qui est unique pour le masturbateur, en deux aspects, l'un passif, l'autre actif, ce qui a pour conséquence que le poète, comme il l'indiqua dans son poème intitulé "Honte", eut l'impression d'être un «*enfant gêneur*», une «*si sottie bête*» ! S'il indique que «*Sa porte est ouverte à la misère*», c'est que la femme coûte cher.

Mais le tort de toutes ces explications, c'est qu'elles envisagent «*Hortense*» comme ne pouvant être qu'une idée, une notion, un concept, une entité, une généralité abstraite intéressant l'Homme en général ou toute une partie de l'humanité.

En fait, Rimbaud, dans ses oeuvres hermétiques, s'intéressa à ce qu'il appela ailleurs sa «force» sexuelle. Dans "Fairy", il la désigna d'ailleurs sous le nom d'Hélène («*Pour Hélène se conjurèrent les sèves ornementales*»).

On peut alors distinguer dans le poème trois temps : description précise et personnelle - méditation générale - retour à la contingence personnelle pour évoquer un incident qui semble avoir fortement impressionné le jeune garçon.

La première phrase n'offre pas de difficultés, quand on sait ce qui se cache désormais sous le nom d'Hortense. «*Toutes les monstruosité violent les secrets atroces d'Hortense*» signifie probablement «les mouvements horribles d'Hortense s'accompagnent des plus monstrueuses et des plus violentes déformations».

Les deux phrases suivantes sont claires, mais leur charpente risque de passer inaperçue car elles sont construites sur un effet de chiasme : «*Sa solitude [sujet] est la mécanique érotique [attribut] ; sa lassitude [attribut], la dynamique amoureuse [sujet]*». Il ne faut donc pas comprendre que «*sa lassitude*» est «*la dynamique amoureuse*», mais bien que «*la dynamique amoureuse*» est la «*lassitude*» d'Hortense. Pour mettre le chiasme en évidence, et, par conséquent, pour donner tout son sens à la phrase, la voix du lecteur doit baisser sur le mot «*lassitude*», et remonter sur les mots «*dynamique amoureuse*», subtil effet de rythme calqué sur le sens à exprimer. La «*solitude*» est donc, pour «*Hortense*», la cause en même temps que la condition de l'habitude machinale ; elle en est le moteur. En revanche, la dépense des forces est la cause de sa «*lassitude*».

Dans la phrase suivante, on voit qu'«*elle*», c'est-à-dire «*Hortense*», devient, par extension l'«*Hortense*» de tous, en quelque époque de l'Histoire que ce puisse être. Rimbaud fait alors allusion à un défoulement pratiqué à certaines époques par ce qu'il appelle des «*rares*», c'est-à-dire peut-être des peuples énergiques et conquérants. L'allusion est obscure. Et puis que veut dire «*sous la surveillance d'une enfance*» :

- «surveillée par une enfance»?
- «du temps d'une enfance surveillée»?
- s'agit-il de l'«*enfance*» des peuples? ou de sa propre «*enfance*»?

Toujours est-il que l'habitude «*mécanique*» ne coûte rien, qu'elle offre donc une issue aux pauvres, ainsi, d'ailleurs, qu'à tous les êtres que leur état oblige à sauvegarder leur moralité, extérieurement du moins. Cette moralité «*se décorpore*», c'est-à-dire, semble-t-il, «perd de sa substance», «se maintient en s'allégeant», de deux façons : passivement ou activement, suivant qu'«*Hortense*» est agie par une volonté ou qu'elle impose la sienne, car elle a des exigences !

L'avant-dernière phrase est énigmatique. Pourtant, il semble qu'il suffise de se reporter aux "Déserts de l'amour" : ce «*sol sanglant*» et cet «*hydrogène clarteux*» peuvent en effet s'expliquer par la «*lampe de la famille* [qui] rougissait l'une après l'autre les chambres voisines» de celle du jeune garçon ; cette lampe fut encore évoquée dans un passage d'"Une saison en enfer" : «*Dans les villes la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine !*» Cette image de la lampe, qui surprit le jeune garçon dans une attitude qu'il jugeait coupable, resta inscrite dans sa mémoire, au point que les psychanalystes parleraient sans doute de traumatisme : faut-il prendre au pied de la lettre le mot «*novice*» et y voir comme le rappel des circonstances où l'Habitude s'est pour la première fois révélée au jeune garçon?

Ce qui donne à penser que, dans "H", il s'agit de la lampe de la famille, ce sont les mots «*hydrogène clarteux*». En effet, cet hydrogène (corps dont le symbole chimique est "H") qui fournit un éclairage lumineux (c'est le sens de «*clarteux*», mot du patois ardennais) serait celui de la lampe à

hydrocarbure (pétrole par exemple). Quant au «*sol*», s'il est qualifié de «*sanglant*», ce serait à cause de la teinte rouge qu'il reçoit de la lampe couverte d'un tissu de la même couleur.

Si "*H*" est de façon évidente un poème dont le sens est érotique, il reste qu'il ne suffisait pas de se contenter de cette constatation, mais étudier le texte avec soin pour en découvrir toute la richesse profonde et troublante.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, à cette adresse :

andur@videotron.ca.

Vous voudrez peut-être accéder à l'ensemble du site :

www.comptoir litteraire.com